

31 Janvier 1762

Je n'ai pu rendre
Aucun

Reponse de

Comte Edme de Rohan Chabot

au Baron Le Roy

Mes Chers Confrères,

Je suis particulièrement heureux et flatté que vous ayez

nommé en votre qualité de Président de Syndicat que je suis, pour

ACADEMIE DU VIN DE FRANCE

représenter l'Académie du Vin de France à votre illustre Compagnie.

-:-:-:-:-

31 Janvier 1961

aux auxquels vous avez fait

-:-:-:-:-

l'honneur de les accueillir dans vos réunions. Elle a cette fois

le mérite d'être aussi sincère, et encore plus juste que pour ceux

qui s'en sont précédés.

Elle en effet ne se destinait, a priori, à faire partie de

l'ACADEMIE DU VIN DE FRANCE puisque née à Paris, d'une famille

royale, et d'un père souverain, j'aurais dû aimer le cidre

plutôt que le Vin !

Mesdames,

Messieurs,

Mes Chers Confrères,

Je suis particulièrement heureux et flatté que vous ayez
pensé au bien modeste Président de Syndicat que je suis, pour
faire partie de votre illustre Compagnie.

Cette phrase désormais classique, vous l'avez certainement
entendu prononcer par la plupart de ceux auxquels vous avez fait
l'honneur de les accueillir dans vos réunions. Elle a cette fois
le mérite d'être aussi sincère, et encore plus juste que pour ceux
qui m'ont précédé.

Rien en effet ne me destinait, a priori, à faire partie de
l'ACADEMIE DU VIN DE FRANCE puisque né à Paris, d'une famille
bretonne, et d'un père auvergnat, j'aurais dû aimer le cidre
plutôt que le Vin !

L'hérédité compensait cependant ces graves inconvénients, car mon lait maternel, à l'instar de celui de notre Ami Gouges, était mélangé de pas mal de vieux Bourgogne, la mère de ma grand-mère était Mademoiselle de Meursault. Mes grands-parents possédaient deux maisons à Beaune, le château de Pommard et celui de la Rochepot dont vous connaissez tous les jolis toits de tuiles vernies. J'ai même passé en Bourgogne bien des années de mon enfance et c'est peut-être ce qui m'a donné, très jeune, le goût du Vin.

Mais, je n'étais pas destiné à l'agriculture.

Un hasard mit mon père, ancien Officier de Cavalerie, en possession d'une propriété familiale dans le Midi. Il eut très vite, comme beaucoup d'Officiers revenus dans la vie civile, l'art de se faire rouler par tout le monde; mais, à la différence de beaucoup d'entre-eux, lui s'en rendit compte assez vite et comme à 18 ans je n'avais pas d'idée précise sur la carrière que j'embrasserais, il pensa que comme " tous les bons à rien "

la meilleure solution consistait à m'aiguiller vers la terre.

Je devins, après quelques années d'étude, un vigneron
inexpérimenté mais heureux d'une carrière qui allait m'offrir

pas mal de satisfaction, et disons-le aussi, quelques ennuis !

Je pense donc que ce n'est pas, mes Chers Confrères, ces
modestes mérites d'agriculteur qui vous ont fait penser à moi
pour figurer dans vos rangs. Je suppose que vous avez plutôt
voulu montrer que votre Compagnie n'était pas uniquement composée
de grands gastronomes et de prestigieux producteurs. Lorsqu'on
vous connaît un peu, on s'aperçoit pourtant que c'est chez vous
la majorité. Comment pourrait-il en être autrement, sous la
présidence d'un homme qui réunit en lui avec le goût raffiné
et l'exquise courtoisie d'un descendant de grande Maison, le
prestigieux renom d'un des plus célèbres Crus du vignoble national,
l'élégance, et la jeunesse persistante d'une vie consacrée à la
viticulture et à la gloire de nos grands Vins français.

Nul plus que vous, mon Cher Président, ne peut personnifier le renom et la gloire de ces Vins et, en particulier des nobles productions du Bordelais, sans lesquelles la France ne serait pas tout à fait ce qu'elle est.

Mais je pense qu'en me désignant au suffrage de nos Confrères, vous avez voulu montrer que votre esprit et votre goût éclectique pouvaient choisir les Membres de notre Compagnie jusque parmi les représentants d'une région viticole beaucoup plus modeste, parmi des producteurs de Vin dont le renom ne peut soutenir la comparaison avec ceux à la destinée desquels vous présidez les uns et les autres, autrement dit dans une catégorie de producteurs dont les Vins dits de " Qualité Supérieure " n'ont ni la noblesse des vôtres, ni peut-être la rudesse et la vigueur populaires, mais sont, avouons-le avec humilité, d'affreux bourgeois !

Je vous remercie tout particulièrement aujourd'hui, mes Chers Confrères, de l'honneur que vous leur faites, en recevant parmi vous

le Président d'un de leurs Syndicats. Vous honorez ainsi toute
une variété de Vins ayant place dans la carte vinicole de la
France et qui est particulièrement flattée de la nouvelle
distinction dont elle bénéficie de la sorte.

Vous avez certainement voulu, ce faisant, encourager les
efforts d'un petit Syndicat viticole qui est à la fois un des
plus anciens et des plus jeunes et c'est bien certainement à

Il n'aurait fallu, convenez-en, chercher bien loin pour
ces deux particularités que je dois la joie d'avoir comme Parrain
celui qui parmi nos anciens est bien resté le plus jeune, j'ai
nommé le Baron Le Roy.

Ce n'est pas la première fois, mon Cher Ami, que vous me

manifestez votre cordiale bienveillance. Vous l'avez fait très

souvent. Vous avez bien voulu, entre autres et toujours sous
l'égide du Vin, venir dans le Var me décorer vous-même de la
Croix de la Légion d'Honneur il n'y a pas si longtemps. Aujourd'hui
encore, en acceptant de me parrainer dans cette illustre Compagnie

vous avez entendu manifester la chaude solidarité méridionale

vous souvenant peut-être que les grands Crus des Côtes du Rhône

et des Côtes de Provence avaient été unis en 1885 dans un Syndicat

dont le siège était à Tournon et dont vous m'avez vous-même fourni

les références. Notre amitié déjà ancienne se réjouit que vous soyez

une fois de plus mon mentor et mon guide, et je vous remercie, mon

Cher Président, de l'honneur que vous faites à ma candidature.

Il m'aurait fallu, convenez-en, chercher bien loin pour

trouver un parrain tel que vous; sans m'attacher aux nombreux

titres que vous avez, à notre admiration et à notre gratitude,

je voudrais aujourd'hui n'en retenir que trois : le Soldat, le

Vigneron et l'Homme d'esprit.

Soldat, vous le fûtes oh combien, puisque vous êtes un des

as de la Grande Guerre. " Modèle de bravoure modeste et d'indomptable

énergie " dit une de vos belles citations; croix de guerre, 8 citations,

héros de 1918 et 1939, descendu en chasse plusieurs fois et aussi bien,

si j'en crois le "Canard enchaîné", par les Allemands que par
les Français. Vous avez à bien des reprises donné de multiples
preuves de ce courage, que vous avez conservé fort heureusement
pour nous tous dans votre vie viticole.

Viticulteur au Château Fortia, producteur d'un de ces
merveilleux Crux de Châteauneuf du Pape, gourmandise de l'église
et seul pêché qui soit permis aux saintes âmes.....

Vous avez œuvré dans ce que j'appellerai la carrière du
syndicalisme viticole avec la même foi et la même énergie,
choisissant toujours comme vous avez l'habitude de le faire, le
chemin le plus difficile.

Président du Syndicat des Côtes du Rhône et du Comité Inter-
professionnel de ces Vins, véritable bienfaiteur de votre région,
toutes ces brillantes qualités serait peut-être injuste et inadéquat.
Je reste convaincu mon Cher Ami que si vous aviez été un héros
héroïques, le porte-drapeau de la discipline et de la qualité;
Président de l'Institut National des Appellations d'Origine et
de l'Office International du Vin, il n'existe pas de place où
vous devriez, soit aller à ce niveau qui a fait passer de

vous n'ayiez oeuvré utilement; il n'y a pas une question viticole qui ~~vous~~ vous soit étrangère; il n'y a pas une juste cause que vous n'ayiez défendue avec la fougue, la vivacité, l'ardeur qui sont l'apanage de tous les hommes du Vin.

C'est certainement à ce breuvage aimé des Dieux et aussi des hommes, que vous devez votre sagesse (le Vin n'est-il pas cité 443 fois dans la Bible ?). Et aussi cette gaité et ce caractère français qui vous fait voir les choses avec humour, avec gaité et cet esprit de l'honnête homme du XVIII^e Siècle, apanage aujourd'hui heureusement encore de quelques français de bonne souche.

Vouloir attribuer à votre seule origine et à votre tempérament, toutes ces brillantes qualités serait peut-être injuste et inexact.

Je reste convaincu mon Cher Ami que si vous aviez été un buveur d'eau ou un buveur de lait, elles ne se seraient pas développées avec autant de vigueur et qu'un peu de la reconnaissance que nous vous devons, doit aller à ce levain qui a fait fermenter la pâte,

à ce Vin qui a trempé votre corps et votre âme, à ce Vin qui est la raison d'être de notre Académie.

Mes Chers Confrères, en me permettant de prendre rang parmi vous, sans doute avez-vous eu l'intention de récompenser les modestes efforts que j'ai faits de mon côté pour défendre le produit de la vigne, qui est une des sources de la vie, comme le font chacun dans leur sphère, et quelle que soit leur carrière, ceux qui aujourd'hui sont réunis dans cette salle.

Ce vin que nous aimons tous il faut d'autant plus le défendre qu'il est plus attaqué car, s'il venait à disparaître de la table des Français - ce qu'aux Dieux ne plaise - nous assisterions sûrement à un amoindrissement de notre race, à une dégénérescence de cette civilisation qui a fait le prestige de notre pays. En luttant pour le Vin avec tous ceux qui sont ici, j'ai conscience de faire avec vous non seulement une œuvre utile mais une œuvre indispensable et grande. Ce vin, " l'enavan di fors " nous devons pour lui,

combattre, agir, construire. Si nous réussissons dans cette tâche nous n'aurons pas été tout à fait inutiles et aurons, au soir de notre vie, la satisfaction d'avoir fait quelque chose de beau et de durable; alors, et alors seulement, comme le dit notre Grand Mistral

SONT MORTS LES BATISSEURS

..... MAIS LE TEMPLE EST BÂTI

Les Arcs s/Argens (Var) - le 31 janvier 1961